

Les reutseugnes-tsées

par Alice Billoux (août 2013)

Chite-te, dz'vas t'dère !

Quand dz'éto chite a peu éto avec ma choeu, nos allins, totes es deux, p'adzuer és mchons. Ren que d'teutsi les dzvelles qu'nos traînnins p'les rappreutsi du tsà, y nous cuillot si tellement la piau qu'en rentrant vés nos, notés dagts avint pris des reutseugnes-tsées. Note père prenot son cutchau bien aiguji, la ptchètê lâme que copot cment un rasoir, pe rogni chtés reutseugnes-tsées, pasque si nos tirins dssus çte piau y s'mettot à saigni a peu nos pyeurins. L'père avec son affûtchau bien aiguji qu'li servot éto à saigni les lapins, ôl arrindzot ça en moins d'deux. Çtés reutseugnes-tsées y vint à cause qu'la pousse est trop violente : la piau suit pas l'mouvment des ôs, alô alle peute !

Assieds-toi, je vais te dire !

Quand j'étais petite et aussi avec ma soeur, nous allions, toutes les deux, aider à la moisson. Rien que de toucher les javelles que nous traînions pour les rapprocher du char, cela nous cuisait tellement la peau qu'en rentrant chez nous, nos doigts avaient pris des envies. Notre père prenait son couteau bien aiguisé, la petite lame qui coupait comme un rasoir, pour rogner ces envies, parce que si on tirait dessus cette peau se mettait à saigner et nous pleurions. Le père avec son instrument bien aiguisé qui lui servait aussi à saigner les lapins arrangeait ça en moins de deux. Ces envies, ça vient de ce que la pousse est trop violente : la peau ne suit pas le mouvement des os, alors elle éclate !